



## INTRODUCTION

Martin Cloutier et François Nault

«[La] vérité n'est pas là où des hommes se considèrent isolément: elle commence avec les conversations, les rires partagés, l'amitié, l'érotisme et n'a lieu qu'*en passant de l'un à l'autre*. Je hais l'image de l'être se liant à l'isolement. Je ris du solitaire prétendant réfléchir le monde. Il ne peut pas le réfléchir parce qu'étant lui-même le centre de la réflexion, il cesse d'être à la mesure de *ce qui n'a pas de centre*. J'imagine que le monde ne ressemble à aucun être séparé et se fermant, mais à *ce qui passe de l'un à l'autre* quand nous rions, quand nous nous aimons: l'imaginant, l'immensité m'est ouverte et je me perds en elle.»

Georges Bataille, *Le coupable*<sup>1</sup>

Georges Bataille est un écrivain important du XX<sup>e</sup> siècle. Un écrivain, un penseur, un animateur de revue, un homme engagé socialement, révolté, dépravé... Son écriture atteste d'un bouillonnement de vitalité et d'intelligence qui se refuse à tout cantonnement. Que Bataille soit un auteur incontournable, Foucault n'en douta pas. Il disait de son époque, qu'elle lui était redevable de beaucoup; il pensait aussi que Bataille serait important pour longtemps<sup>2</sup>. S'il importe tant, c'est que sa pratique d'écriture est doublement singulière. D'une part, du fait qu'elle est intimement liée à sa propre vie, tendue entre ses possibles et *l'impossible* qui le fascinait et dont il a fait une véritable *fable* mythologique. D'autre part, c'est une écriture qui se défie des frontières communément acceptées et qui donne lieu à de nouvelles configurations de discours, très originales. Sa pratique d'une écriture *hybride* s'est confrontée à ses propres limites à travers différents genres: pensons aux œuvres littéraires ou romanesques, à des explorations aphoristiques, poétiques ou relevant



plutôt des sciences humaines ou sociales, aux premiers balbutiements d'une économie générale... toujours mettant en question des figures dont le propre était de résister au cantonnement d'une discipline, de toujours requérir que ses frontières soient traversées. Ce passage étant justement le lieu où ce qu'il attendait de vrai et d'intense pouvait avoir lieu. Cette façon de toucher à tout sans appartenir à rien – nous entendons par là les disciplines du savoir – est peut-être une des raisons expliquant qu'il ne fasse pas « école », mais qu'il influence indirectement des penseurs de toutes disciplines<sup>3</sup>. C'est en tout cas l'origine du titre de ce collectif.

Si cette situation paradoxale explique l'intérêt que des chercheurs de tous horizons portent à Bataille, ce collectif permet de mesurer la pertinence d'un tel auteur pour diverses disciplines. L'œuvre de Bataille se trouve questionnée à partir de celles-ci et, *reciproquement* : les différents domaines du savoir se trouvent remis en question par elle. Dans le domaine littéraire, où il côtoie les courants surréalistes et existentialistes (de manière complexe : ni appartenance ni simple rejet), Bataille explore l'érotisme et y avance des figures obscènes. En matière de philosophie, Bataille questionne l'hégélianisme, qu'il a rencontré dans le célèbre séminaire de Kojève sur la *Phénoménologie de l'Esprit*, et fait une reprise de l'expérience nietzschéenne. Il est en rapport avec la psychanalyse (un rapport complexe), à travers les textes de Freud, l'amitié de Lacan et une analyse peu orthodoxe auprès du Docteur Borel. Près des courants révolutionnaires, il leur oppose un niveau d'analyse qui les rend problématiques. Héritier de Durkheim et de Mauss, il est cofondateur du Collège de Sociologie, qui intègre certains éléments de la phénoménologie allemande. Intéressé aux questions de l'érotisme, du sacré, du sacrifice, de la religion, du rire, de la poésie et de l'extase – comme autant de formes de dépenses qu'il tentera de théoriser –, son œuvre n'est pas sans provoquer la théologie et les sciences de la religion.

Parmi les œuvres protéiformes de Bataille, nous avons décidé de nous pencher plus spécifiquement sur la *Somme athéologique*, elle-même œuvre de passage et d'indétermination. Au croisement des genres et des intérêts de l'auteur, les œuvres composant cette *Somme* se trouvent aux tomes V et VI des *Œuvres complètes*<sup>4</sup>. Le présent ouvrage rend compte des multiples façons de s'y aventurer, apporte des lectures contrastées de Bataille et témoigne de l'intérêt que l'on porte à son égard comme autant d'incursions en sol étranger. Ces incursions sont largement dépendantes

du lieu d'investigation de chacun, et de la résonance qu'il trouve – ou non – avec l'écriture en question.

Interdisciplinaire ne signifie pas la même chose que *pluridisciplinaire* ou *multidisciplinaire*. *Inter* renvoie à «l'entre» où l'auteur se joue de l'identité et du savoir. Et notre collectif s'est voulu tel pour répondre à la résistance bataillienne au projet du savoir (et à l'extraction du *sens*), lui préférant la rencontre amicale, la reprise par chacun et pour tous de la mise en question qu'il suscite. Nous avons tenté notre *chance* en choisissant la rigueur, mais en la gardant libre d'un résultat escompté autre que la richesse de nos différences s'entrechoquant et de l'effet de vérité pouvant s'y initier. Cette résistance s'explique par la pratique bataillienne d'écriture, qui opère un sacrifice de la forme qui ne laisse pas le sujet en repos mais le touche de manière contagieuse : ce dernier devenant ainsi la proie d'une violence qui le porte à l'extrême, où l'expérience accède en quelque sorte au sacré. C'est une exploration qui ne tolère pas la réduction utilitaire ni la récupération idéologique.

Une telle exploration créative est aussi la part de la lecture et de l'investissement qui est attendue du lecteur : qu'il prenne part – à son tour – à ce partage de la vérité. Non plus une et entière mais dans ce qui déborde de toutes parts les discours et les attentes qui vont à sa rencontre. Partager signifie à la fois diviser et témoigner. Une vérité divisée, fractionnée comme le pain du pèlerin, le compagnon sur la route d'une mise en jeu entière et définitive. D'une mise en suspens aussi, dans la question toujours reprise de ce que signifie être humain, des savoirs qui éteignent le désir de la vérité. Témoigner pour la vérité en attestant des différences de regard et d'approches, en prenant acte de nos limites respectives. Vérité d'abord du geste éthique consistant à rendre compte de son propre lieu comme lieu qui ne nous est pas propre. Geste éthique qui relève de la transparence et de l'humanité d'une rencontre entre nos propres insuffisances, nos désirs et nos angoisses.

### *Foi en quête d'intelligence*

Prenant acte de l'in vraisemblable prise en compte de Bataille dans le domaine de la théologie, Martin Cloutier se lance dans un croisement audacieux : celui de reprendre la critique bataillienne du salut et d'en opérer une *relève* à travers la figure de la perte de soi. Le point de départ

de cette réflexion s'autorise l'injonction biblique d'accepter de se perdre pour être sauvé. Il cherchera à partir de là – de manière exploratoire – à éprouver les frontières de la discipline théologique pour explorer ce à quoi pourrait ressembler une théologie dans le sillage de Bataille. Pour mieux accuser les caractères littéraire et mystique de cette théologie, l'auteur rapprochera l'athéologie bataillienne de la pensée de Simone Weil, de Kierkegaard et de ce que l'on a coutume de nommer «théologie négative».

Ayant relevé que le théologien chrétien lisant Bataille se trouve ainsi pris entre deux tentations – celle de la sympathie exagérée et celle de l'hostilité sans discernement –, François Nault cherche à éviter ces écueils en choisissant une autre voie que l'exégèse de l'œuvre de Bataille. Ainsi, il s'attache non pas à une thématique proprement bataillienne, mais à une thématique qui lui a été inspirée par la lecture de la *Somme*. Il articule cette thématique pour elle-même, du point de la vue d'une théologie chrétienne, en indiquant les endroits où cette thématique croise – pour s'en détacher plus ou moins nettement – les perspectives ouvertes et développées par Bataille. Plus précisément, il s'attache à la thématique du *Dieu fait chair*, à la fois du Dieu s'inscrivant dans la chair du monde – et nouant par là le triple abîme de la *divinité*, de la *mort* et du *sexe* – et du Dieu s'offrant au regard du monde, livrant et offrant sa chair sur la croix.

### *L'expérience du divan*

Ayant éclairci l'apparente symétrie entre l'expérience intérieure propre à la psychanalyse et celle mise en scène par Bataille dans son livre qui en porte l'intitulé, Valérie Chevassus Marchionni propose une lecture qui va au-delà de cette apparence. Elle montre comment le récit de soi fait par Bataille peut être en quelque sorte une métaphore de la cure analytique à laquelle il s'est livré. Ainsi, elle tente de cerner le rôle qu'elle put avoir dans l'existence de celui-ci. Mais surtout, elle nous amène à comprendre *l'usage* que Bataille fit de la psychanalyse : un usage pervers où il la détourne de sa visée curative et en fait un instrument pour «tourner l'angoisse en délice<sup>5</sup>». Conséquemment, elle fait de cette perversion une expression du *sinthome* lacanien.

### *L'espace littéraire*

Posant l'écriture bataillienne comme une poétique de ce que signifie le fait d'être humain, Emy Koopman avance l'hypothèse suivante : l'*expérience intérieure* peut être rapprochée de la catégorie esthétique du *sublime*. Pour l'étayer, elle fera ressortir les notions littéraires sur lesquelles repose l'athéologie de Georges Bataille, pour ensuite proposer une lecture originale du roman « gothique » de Matthew Gregory Lewis : *The Monk* (1796). Ce faisant, elle s'attache de façon particulière à la théorie de la transgression proposée par Bataille, la mettant en lien avec le concept de sublime porté par la littérature « gothique » du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus spécifiquement à travers les figures de *l'horrible* et de *la terreur*. La littérature transgressive ou sacrificielle permettrait d'expérimenter « à distance » ce dont la contagion serait fatale, une forme extrême de violence où sujet et objets risquent une totale dissolution. Notre propre mort, joyusement.

S'autorisant l'usage de l'étymologie pour avancer que l'expérience est d'abord une mise en danger, Jacques Julien observe que la réalité textuelle est celle d'un tel risque. Risque d'un regard porté et *transporté* dans l'aventure de la lecture. Aussi, il s'attachera plus particulièrement à la figure de l'œil dans *L'expérience intérieure*, figure qui y intervient au même titre qu'un personnage de récit et qu'*Histoire de l'œil* rend explicite. Pour Julien, l'œil sera ainsi le centre de tout un vortex qu'il déclenche, fait marcher et tourner en des stratégies propices à la progression de l'expérience par autant d'embranchements ou d'embrayages qui se traversent les uns les autres. Et il tissera un parcours, celui d'un regard athéologique tel qu'on peut en construire un au fil de la lecture de la *Somme* mais aussi de toutes les odysées, et de tous les exils, qui lui font écho. Cela, tout au long, pour s'interroger sur « l'expérience » et en mesurer l'abîme (qui peut quelquefois être un cul-de-sac, un enfermement néfaste), ainsi que les conditions d'un partage de celle-ci.

### *Sacrée sociologie*

L'œuvre de Georges Bataille en est une qui cherche les *conséquences*. C'est ce que fera Marie-Pierre Boucher à partir de la « Discussion sur le péché » et en ce qui concerne les conséquences de la transgression. Elle pose la question suivante : si la transgression de la norme révèle le

néant (l'arbitraire) sur lequel elle se fonde, «l'expérience» bataillienne ne ruine-t-elle pas les conditions de sa reprise? Boucher mènera sa réflexion autour de la question de l'identité de genre et de la norme hétérosexuelle, non thématifiée par Bataille, telle que remise en question par les mouvements et théories *queer*. Ce faisant, elle questionnera aussi le tabou de l'inceste, l'érotisme et la reproduction de la société.

Prenant en considération le renversement que Bataille opère dans l'usage courant des catégories de l'immanence et de la transcendance, François Gauthier s'intéresse à la notion de sacré. Il voit en Bataille un héritier de Durkheim et de Mauss, mais très loin (à l'opposé et en complément) de la façon dont Lévi-Strauss a, lui aussi, hérité de ces deux penseurs. Empruntant à Ricœur les notions de *topique* et *d'énergétique*, il cherchera à voir en quoi Bataille radicalise la pensée du sacré, en quoi il est possible de lui découvrir une postérité herméneutique et enfin mettra en lumière certains enjeux épistémologiques soulevés par ce questionnement.

Relevant la nature glissante de l'œuvre de Georges Bataille, Philippe Saint-Germain se penche sur *L'expérience intérieure* pour montrer comment la notion d'expérience que l'on est en droit d'attendre se révèle être déstabilisante. Plus spécifiquement, l'auteur entend rapprocher les quêtes de sens contemporaines d'une expérience entendue comme «seule autorité, seule valeur». C'est un pont qu'il tente de construire entre la pensée de Bataille et l'étude contemporaine de la religion. Il s'interrogera entre autres sur le déplacement de l'intérêt pour le *mythe* vers la prédominance du *rite*, et la façon dont ce dernier est vécu par les adolescents aujourd'hui, qui n'est pas sans rappeler la recherche bataillienne de l'extrême.

#### *Amour de la sagesse et pensée de l'Autre*

Prenant la mesure de deux écueils dans la lecture de Bataille – la lecture fascinée et celle trop fragmentaire –, Dominic Fontaine-Lasnier nous invite à *danser* avec l'œuvre de Bataille. Démystifiant «le pouvoir attractif» de l'œuvre bataillienne, l'auteur aiguisera notre regard autour de la tension entre philosophie et poésie dans la *Somme athéologique*. Il s'interrogera sur le statut du discours bataillien qui n'est ni poésie philosophique, ni philosophie poétique, pour montrer en quoi l'expérience

athéologique – celle de la mort de Dieu – peut être communiquée, de quelle façon on peut en rendre compte : cela nécessite une philosophie qui sait « s’abîmer dans la poésie ». D’allier ainsi ces deux types de connaissances serait en somme la façon la moins *illusoire* d’énoncer un contenu sans être dupe de la part d’inconnu qui le supporte.

Jacques Pierre examine la dette d’une « pensée de l’Autre » à l’égard de Bataille, qui prend en considération le « fond d’abîme » sur lequel se déploient nos existences quotidiennes. Mais pour ce faire il doit distinguer la *reprise* par Bataille (sous forme de simulacre) de la posture métaphysique de la fécondité réelle qu’il permet en sciences des religions. La notion d’horizon permettra ainsi de pointer l’écueil auquel nous entraîne Bataille dans sa prétention à atteindre celui-ci, à fusionner avec l’Autre qu’il substantialise, comme elle permettra aussi de mieux comprendre notre rapport au monde médiatisé par le langage.

---

### Notes

1. Georges Bataille, « Le coupable », dans *Œuvres complètes*, V, Paris, Gallimard, 1973, p. 282. Cette citation est à l’origine de l’appel de communications du colloque, tenu en décembre 2008 à l’Université Laval, dont le présent livre rassemble les contributions.
2. « Nous devons à Bataille une grande part du moment où nous sommes ; mais ce qui reste à faire, à penser et à dire, cela sans doute lui est dû encore, et le sera longtemps. » Michel Foucault, « Présentation », dans Georges Bataille, *Œuvres complètes*, I, Paris, Gallimard, 1970, p. 5. Son point de vue nous autorise à croire que tout n’a pas été dit sur Bataille, comme le confirme la collection de textes qui constitue ce collectif.
3. À ce sujet il convient de reconnaître l’influence qu’il sut exercer sur des penseurs tels que Barthes, Baudrillard, Blanchot, Deleuze, Derrida, Foucault, Kristeva, Lyotard, Nancy... pour ne citer que ceux qui viennent spontanément à l’esprit.
4. Georges Bataille, *Œuvres complètes*, V, Paris, Gallimard, 1973 ; Georges Bataille, *Œuvres complètes*, VI, Paris, Gallimard, 1973.
5. Georges Bataille, « L’expérience intérieure », dans *Œuvres complètes*, V, p. 47.